

RETRANSCRIPTION DE LA CORRESPONDANCE DE PIERRE ET EDOUARD GENEVRIER

LETTRE DE PIERRE À SON FRÈRE EDOUARD, 23 JUILLET 1915 (1NUM93_044)

Combronde le 23 Juillet 1915 /

Mon Cher Frère/

J'ai reçu ta lettre rien de nouveau /

à t'annoncer pour le moment /

tu es toujours a l'infirmerie /

moi je suis en bonne santé /

je fais toujours mon boulot /

de vagemestre sans trop me /

forcer j'en fais pas le[*illisible*] /

j'ai reçu aussi des nouvelles /

des [*illisible*] qui eux aussi sont /

en bonne santé et très courageux, /

je leur répond en même temps /

qu'a moi. Ton frère qui t'aime /

et t'embrasse bien /

Genevrier

[Recto]

Combronde le 7 Juin 1915

Chers Parents /

J'attendais toujours une réponse pour/
vous écrire, mais il y a qq jours que /
je n'ai rien reçu de vous. Je pense /
que c'est plutôt la négligence qu'autre /
chose. Je recois souvent des nouvelles /
de mon frère encore aujourd'hui, il est /
toujours en bonne santé, à part son /
pied il est à l'infirmierie. De mon /
côté toujours en bonne santé /
rien de nouveau, on passe du /
beau temps. Aujourd'hui il fait /
une chaleur épouvantable, mais /
je suis habillé tout en blanc veste /
et pantalon blanc et soulier jaune /
je suis tous seul dans ma chambre,/

le Cp [*capitaine*] est parti aussi. Mais j'ai /

toujours ma tante en question, les /

œufs y passent. Plus grand-chose [*à dire*] /

Attendant de vos nouvelles /

Votre fils qui vous embrasse /

tous avec le tonton Louis /

Genevrier Pierre

[Verso :]

Corresp [papier déchiré] /
Monsieur Genevrier Jean Louis /

Café /

Férréol par St Anthème

Puy-de-Dôme

LETTRE DE PIERRE À SES PARENTS, 28 SEPTEMBRE 1915 (1NUM93_051 À 053)

[1^{ère} page]

[En haut à gauche, le long du bord : **signature de Pierre Genevrier**]

Le 28 Septembre 1915 /

Mes Chers Parents /

Je viens de recevoir votre lettre du 20 /

courant, en meme temps une de mon ancienne /

patronne et la tante aussi. Je suis en /

bonne santé tout va bien, il pleut beaucoup /

cela nous embete, on ne voit pas ou se /

mettre a l'abri avec une bande de /

couvertures, il est 8 heures, on se trouve en /

reserve je suis pas encore levé, les hommes /

font des corvées et le petit épatant de /

Margerie nettoie mon fusil devant la /

porte, il se mouille mais il lache pas /

quand même, il reste avec moi et l'adjudant /

[Double page, page de gauche]

tout le temps c'est notre tampon /

il nous sert à mangé, il monte nos sacs /

et moi je perdrais ma tête comme il /

me dis, il fait tout suivre lui ce matin, /

il a fait chauffer le café bien chaud /

avec un petit rechaud, nous avons /

confectionner. en même temps il me demande /

s'il peut faire chauffer le bouillon, il a toujours /
faim. Nous avons fait monter un colis /
par un muletier qui est d'Ambert, nous avons /
fait porter du tabac des cigarette, des boites de /
conserves on a l'argent, on se prive pas trop /
enfin ne portez pas trop peine de moi, /
puis je vis tranquille rien ne m'empeche de /
manger ni de dormir. J'ai reçu des /
nouvelles aussi d'Edouard je lui est[ai] /
écrit plusieurs fois déjà. /

[Double page, page de droite]

Le mari de Louise est à la Cie /
à côté de moi la 3^{ème} au 14^{ème} /
nous nous sommes vu mais il /
y a q.q jours. Pour moi j'ai /
pas besoin de me deranger, on me /
sert de tout mes hommes ont /
une grande estime pour moi /
les Caux [caporaux] de même, j'ai pas /
besoin de me deranger il y a /
un de mes Caux qui recoit /
des journaux de chez lui, il me /
les fait passer, il vient de même /
apporter un a l'instant. /
Je suis bien content d'etre ou je /
suis, il se deroule qq chose a qq /
part dans le Nord les nouvelles sont /
bonnes, officiel 24 000 prisonniers /
30 pièces de canon. [illisible] que nous avons /

fait et nos progrès continuent. /

[Dernière page]

Ou je suis on voit que des Alpins /
et du genie pas autre chose, nous /
sommes près de Münster dans les environs. /
Vous me demandez si j'ai besoin /
de q.q. chose pour le moment non /
Je saurais vous le dire, on peut rien /
depenser si cela continue je vous /
enverrez [enverrai] l'argent et je vous enverrez /
des colis mais ne vous deranger [dérangez] /
pas encore. Je vais bientôt avoir /
cent francs si cela continue /
j'en enverrai q.q uns a Edouard. /
Je crois que pour aujourd'hui /
je peux m'arreter. /
Recevez les Amitiez de votre fils /
qui vous embrasse avec le tonton /
vous m'enverrez l'adresse de Paul /

LETTRÉ D'ÉDOUARD À SES PARENTS, 5 OCTOBRE 1915 (1NUM93_058 ET 059)

[Recto]

Le 5 octobre 1915 /

Chers Parents /

Voila 2 jours que nous sommes dans /
un pays, ou nous trouvons ce que nous /
voulons. Nous partons sans doute /
ce soir. Tout marche bien, les /
nouvelles sont bonnes, les boches /
se font massacrer. Il manque /

plus que nous pour tuer les derniers. /
Puis nous serons débarrassés de cette /
salle [sale]race. Je suis toujours avec mes /
trois compagnons. Encore[illisible] du grand /
Jules de Fraisse /
Plus rien pour aujourd'hui, je /
vous embrasse tous bien fort /
Votre fils et frère dévoué /
j'ai reçu 100 sous de mon frère Pierre /

[Signature :] **Genevrier Edouard**

[Verso]

Correspondance militaire

Monsieur Genevrier

Theoleyre, à Ferriol

Par St Anthèmes

(Puy-de-Dôme)

**CARTE DE CORRESPONDANCE MILITAIRE DE PIERRE À SES PARENTS, 6 OCTOBRE 1915
(1NUM93_060 ET 61)**

[Recto : carte de correspondance des Armées de La République, avec l'adresse]

[Verso :]

Le 6-10-15

Chers Parents /

Toujours en bonne santé, je pense /
que la présente vous trouveras comme /
moi. Je viens de voir Joseph Guillot /
qui vous envoi bien le bonjour. Nous /
avons causé un bon moment ensemble /
dans sa cagnat. Il a pris des galons /
il vient de passer caporal. /

Plus grand-chose d'Aujourd'hui /

Recevez de votre fils les plus tendres /

Baisers /

Pierre Genevrier

LETTRE D'EDOUARD À SES PARENTS ET À SA SŒUR, 7 OCTOBRE 1915 (1NUM93_062 ET 063)

Le 7 Octobre 1915 /

[Recto :]

[En haut à gauche, sur la tranche :] Je n'ai pas encore reçu mon paquet /

Chers Parents et Chère Sœur /

Je vais toujours bien et désire que /

vous soyez tous de meme. Je recois bien /

vos lettres ainsi que celles de mon frère Pierre /

un moment donné les correspondances ne /

marchaient plus tout, ça a duré une histoire /

de jours. En ce moment cela m'étonne que /

ça corresponde. J'ai reçu cinq lettres le /

même jours. Deux de vous, une de Pierre /

une de Marols. C'est la tante qui la /

faite et l'autre de l'oncle de S/ Anthème. /

Les nouvelles du front sont toujours /

très bonnes. Nous partirons mais nous /

les aurons. Je me trouve a un endroit /

ou sont groupés 11 corps d'armée. Je suis /

encore soutient d'attaque. On rit de voir /

un roulement pareil. [*illisible*] /

n'étaient rien. Comme on y est abitués /

on se fait pas de bille [*bile*] quand même. /

J'ai fait le cuisinier pour mon escouade 2 jours /
dans un boyau. La roulante ne pouvait pas. /
Maintenant je fume ma pipe, je fait une /
manille et les boches nous font (chiez) /
Au revoir chers Parents je vous embrasse bien fort /
Votre fils et frère /

Edouard Genevrier

[Verso :]

Correspondance militaire /
Monsieur Genevrier /
Café à Ferréol
par St Anthème
(Puy-de-Dôme)

LETTRÉ D'ÉDOUARD À SES PARENTS ET À SA SŒUR, 9 OCTOBRE 1915 (1NUM93_064 ET 065)

[Recto :]

[Vers le haut de la page, à l'envers :]

Je n'ai pas encore reçu le collis. Sans doute qu'il serait /
abîmer. Il vaudrait mieux envoyer plus souvent et pas plus d'un kilo. /

[Corps de texte :]

Champagne Le 9 Octobre 1915 /

Chers Parents et Chère Sœur /
Est-ce que je ne vais pas vous ennuyer /
de vous écrire si souvent. Vous ne devez pas /
vous apercevoir de mon absence et en vous /
parlant un peu chaque jour je sais bien qu'il /
vaudrait mieux se causer face à face, mais /
avec le temps et la patience tout viendra bien /

La [illisible] du chien est bien venue. Vous devez /
comprendre que je ne suis pas malheureux /
et que j'ai beaucoup de temps à moi puisque /
j'ai le temps de vous écrire continuellement. /
Et mon frère vous n'avez pas à en douter, il est /
encore mieux que moi car de son côté c'est calme. /
Chez moi ce n'est pas calme mais ça ne fait rien. /
Malheureux heureux quand même. Quand on a /
pour manger on mange, Quand il n'y a rien /
on ne mange rien, pas content, content quand même /
Ma sœur Jeanne ne sait pas si je rie ou si je parle /
sérieusement. Bien sûr que je parle sérieusement. /
Je rie aussi. A quoi bon se faire de la bille [bille], ça n'avance /
en rien. Il faudrait me voir avec ma casserole sur la tête. /
Si j'avais la pointe, je serai un vrai boche, ainsi pour /
nous distinguer nous avons une bande de toile blanche /
derrière le dos. Nous avons aussi des lunettes contre les gazes /
asphixiants, de cette façon nous imitons les conducteurs /
d'auto. En plus du sac nous avons un masque pour /
la même utilisation. Au pays, carnavales ne dure qu'un /
certain temps, mais ici on est masqué continuellement. /
Michel commence à s'ennuyer. Je reçois souvent des nouvelles /
de mon frère Pierre. Plus rien pour aujourd'hui. Je /
vous embrasse tous bien fort ainsi que le tonton /
Bien des choses au petit Claude Eugénie et Dodine. Est-ce que François /
est toujours au même endroit et le cousin Paul ? /

Edouard Genevrier

[Verso :]

Correspondance militaire /

Monsieur Genevrier /

Café à Ferréol /

par St Anthème /

Puy-de-Dôme

LETTRE DE PIERRE À SES PARENTS, 11 OCTOBRE 1915 (1NUM93_068 ET 070)

[1^{ère} page]

Le 11-10-15 /

Mes chers Parents /

J'ai du travail aujourd'hui j'ai reçu /

8 lettres la votre et une d'Edouard /

que j'en recois souvent de lui et vous /

autres vous me dites qu'il reçoit rien de /

moi. Si. Vous êtes en bonne santé /

moi tout va bien. Jeanne me dis que /

le jour ou elle m'écrit, le Papa vient /

de la foire qu'il a vendu la Bergere pour /

acheter une Truie. Je vois que cela va /

vendre en une autre s'il faut, cela vous /

fera un peu moins de travail en attendant /

[Double page, page de gauche]

les evenements. Parmi toutes ces /

lettres il y en avait une de Marie /

elle est a Lyon il y a q.q. temps /

dans sa lettre elle me dis qu'elle /

m'envoie un souvenir de Lyon un /

colis contenant cigarettes cigares, etc. /

J'en ai pas bien besoin, on gagne /
l'argent, on pense se faire apporter /
des bricoles comme cela, entre sous officiers /
on s'en prive pas. Pour toi Jeanne /
je te fais faire une jolie bague. /
Si maman en veut une, Papa est bien /
comme moi il s'en fout un peu /
ce que je crois. Et la tante il faut /
en parler, si je lui écris pas à la /
seconde elle me trouve à redire, elle /
m'envoie des cartes non écrites etc /

[Double page, page de droite]

Mmes [Beysseyre ?] de même s'en /
inquiète de moi, elles me disent dans /
leurs lettres qu'elles prient bien pour /
moi et que je les oublierais pas. /
Je me demande ce que je leur ai /
fait à ces femmes dans leur lettres /
elles me causent comme si j'étais /
à la maison et souvent c'est que /
je l'oublie, [elles] me chargent de vous dire /
bien des choses de leur part /
Je vous quitte pour aujourd'hui. /
Recevez les Amitiées de votre /
fils qui vous embrasse tous /

Genevriér Pierre

[Dernière page]

Je vais voir de temps en temps /
le mari de Louise qui vous envoie /

bien le bonjour. Hier il y a /
deux soldats d'une autre Cie qui /
étaient venus du 10^{ème} et qui sont de /
Combronde, ils avaient reçu des colis /
Ils sont venus me chercher pour en /
goutter un peu de tout. J'y suis /
été (*tout*) à l'heure [*illisible*] mais j'avais /
guère faim avec le fourrier. Nous /
avons bu presque un bidon d'eau de /
vie j'étais presque sou [*saoul*]. Je suis été [*allé*] /
goutter le colis quand même, mais je /
leur ai pas fait bien du tord [*tort*]. Il /
y a des moments qu'on est pas trop /
bien, mais d'autres on s'en fait pas, surtout /
que cela nous coute pas cher. /

Genevrier P.

**LETTRÉ D'ÉDOUARD À SES PARENTS ET À SA SŒUR, 11 OCTOBRE 1915 (1NUM93_071
ET 072)**

[Recto :]

Le 11 Octobre 1915

Chers Parents et Chère Sœur /
Hier dimanche j'ai assisté à la Messe dans /
un bois et le reste de la journée nous avons travaillé /
à nous faire des abris. Nous sommes en réserve peut être /
pas pour longtemps mais enfin. Nous sommes à l'abri /
des boches mais non des obus. Nous sommes logés dans /
un boyaux, c'est-à-dire une voie de communication /
dans la terre qui conduit aux tranchées la chacun /
se creuse un petit sous-terrain pour dormir la nuit. /

Avec nous nous avons de toute sorte de monde /
Des marocains, des nègres, des senegalais, le tout est la /
valeur des 15 corps d'armées sur une petite étendue de /
terrain. Depuis que nous sommes en réserve, nous allons /
à l'exercice une fois par jour pour nous dégourdire /
les jambes. Vous avez dû voir dans les journaux /
ce qui se passe dans mon secteur. L'ennemi a /
été un peu reculé mais ce n'est pas sans peine. /
Enfin nous sommes bien convaincu a y passer /
l'hiver, les troupes ne sont pas démoralisées, c'est /
une chose qui m'étonne. Quelques uns se trouvent /
d'avoir un peu le noire [*de broyer du noir*]. Enfin pourvu que nous /
soyons rentrés au printemps, c'est tout ce qu'on demande /
pendant l'hiver vous vous débarrasserez [*débrouillerez*] bien sans nous. /
Le temps passe encore assez vite. On se fait pas de /
mauvais sang. Je voudrai qu'il en soit de même pour /
vous. Je reçois bien vos lettres ainsi que celles de mon frère P. /
Je n'ai pas encore reçu mon collis sans doute que je ne /
pourrai pas tout en profiter. S'il n'était que d'un kilog /
je l'aurais reçu en même temps que les lettres. /
Je termine en vous embrassant tous bien fort /
Votre fils et frère,

Genevrier E [à côté, souligné :] Bonjour au tonton

[Verso :]

Correspondance militaire /

Monsieur Genevrier /

Café à Ferréol

par St Anthème

Puy-de-Dôme

[1ère page]

Le 13 Octobre 1915 /

Mes Chers Parents /

Je profite du moment que je ne sais /
trop que faire. Je me suis dis, il faut /
prendre le crayon. Je suis en tres bonne /
santé. Je sors de mangé bien tranqu'il [*tranquille*] /
avec un cigare au bec. l'adjudant en /
question. qui recois des colis en moyenne /
2 par semaine et on fait comme Grangier, /
a moitié le gros tabac on le regarde /
pas. Il y a un moment j'étais seul /
dans notre cabanne, je jouait la musique /
quatre autre étaient devant la porte /

[Double page, page de gauche]

qui jouaient aux cartes. L'autre /
sergent qui faisait une petite lessive /
a côté d'autres avec une lime, qui /
font des bagues, voila la vie au /
milieu d'une foret qui est plus /
qu'un amas de bois dechiqueté, /
seulement souvent nos collègues d'en /
face autrement dis MMs les boches /
viennent parfois troubler la fête, on /
les engueules un peu de loin et /
on continue. Nous travaillons souvent /
la nuit en corvée difficile, alors les soirs /
souvent on a feu d'artifice, bruit des /

bruits bombes, marmites et crapouillaud [illisible] /
surtout ces derniers sont pas interessants, /
c'est pas ce qui nous empeche de /
dormir, en plus des fois la pluie qui /
tombe un peu sur la tête et qui coule /
en dessous, on rigole quand même, /

[Double page, page de droite]

on se demande quand même /
qu'il faut bien avoir la caractère bien fait /
pour faire popote avec ces MMs /
Enfin je m'arrete la, le colis dont /
je vous ai parlé, elle s'en est pas moquer /
il vaut dans les [1illisible] ... il y a des cigares /
de [4 illisible]. Avec l'adjudant on s'offre l'un /
l'autre. J'ai des bonjours souvent par /
le petit bœuf. Il voudrait me trouver /
il doit avoir q.q. chose a me dire /
J'ai souvent des nouvelles de Marols. /
J'en ai eu aussi d'Henri Diever /
aujourd'hui. Edouard il y a pas longtemps /
non plus. J'ai aussi reçu de Combronde, /
vous savez que la tante, je vous l'avez /
dis, m'en faisait voir plusieurs jeunes filles /
et moi je rigole et je rigole encore, il y /
en a deux réunis, elles m'ont envoyer /
une lettre avec un bouquet et un /

[Dernière page]

ruban aux couleurs nationales /
intercales dans le papier. Cela /

m'amuse, je regarde ces bricoles /
de temps en temps. /
Je crois qu'aujourd'hui je peux /
m'arrêter. Elle vous servira de journal. /
Bien des compliments aux cousins /
Paul et Joseph aux Amis et chez /
Léonie avec le père Claude une bonne /
poignée de mains a François de ma part. /
Recevez tous mes Meilleurs /
Amitiees de votre fils qui vous /
embrasse bien fort avec le tonton /
Bonjour au Caïffa /

Genevrier Pierre

LETTRE DE PIERRE À SES PARENTS, 14 OCTOBRE 1915 (1NUM93_076 ET 078)

[1^{ère} page]

Le 14 Octobre 1915 /

Mes Chers Parents /
Aujourd'hui j'ai reçu 2 lettres /
de vous une du 25 Septembre /
et l'autre du 6 octobre. J'ai vu /
que vous étiez en bonne santé /
sur les deux. Quand a moi, tout /
va a peu après. Je suis en bonne /
santé. [Pas] Grand-chose a vous dire /
J'ai tout dis aujourd'hui, cela /
va pas si bien que hier. Mais on /
s'en fais pas quand même. /
Edouard j'ai su son depart /
de suite. J'attend moi aussi des /

[Double page, page de gauche]

nouvelles de lui a present. /
Joseph Guillot vous envoie bien /
le bonjour. Vous me dites que /
vous arrachez les pommes de /
terre, faite comme vous pouvez. /
En attendant Recevez Chers /
Parents les plus tendres /
Amitiés de votre fils qui vous /
embrasse bien fort /

Genevrier Pierre

[Double page, page de droite : vide]

[Dernière page]

J'y joint un billet de 20 frs /
Vous direz si vous l'avez recu /

LETTRÉ DE PIERRE À SES PARENTS, 14 OCTOBRE 1915 (1NUM93_079)

Le 14 Octobre 1915 /

Chers Parents, /
J'ai oublier après vous /
avoir annoncé que je joigne /
un billet de 20frs à la lettre /
Je les joins à celle-ci /

Genevrier Pierre

LETTRE D'ÉDOUARD À SES PARENTS ET À SA SŒUR, 14 OCTOBRE 1915 (1NUM93_080
ET 081)

[Recto :]

Le 14 Octobre 1915 /

Chers Parents et Chère Sœur /

La santé est toujours parfaite /

Je n'ai pas grand-chose à vous dire. Il ne /

fait pas beau, il pleut beaucoup mais ce /

n'est pas de l'eau . Tout ça nous /

fait que rire. J'étais en réserve mais ça /

n'a pas durer longtemps. Je suis en première /

ligne au point le plus avancé. Tout /

marche pas mal. /

Recevez Chers Parents et Chère Sœur /

Mes amitiées les plus sincères. /

Votre fils et frère qui /

pense a vous souvent. /

Bonjour au tonton /

Genevrier E

[Verso :]

Correspondance militaire /

Monsieur Genevrier /

Café à Ferréol

par St Anthème

(Puy-de-Dôme)

LETTRÉ D'ÉDOUARD À SES PARENTS ET À SA SŒUR, 15 OCTOBRE 1915 (1NUM93_082
ET 083)

Le 15 Octobre 1915 /

Chers Parents et Chère Sœur /

Je reçois très bien vos lettres et aucunes /

de décachetées, ainsi aujourd'hui je viens d'en /

recevoir une contenant la somme de 20 francs /

Je ne peux pas vous dire grand-chose puisque /

je vous écrit très souvent. Je fais ça car je /

crains que vous portez peine. Cependant il n'y a /

pas la place. Je suis toujours dans la tranchée /

et en première ligne. /

Chère Sœur tu me dis pas si ta bague /

est trop grande ou trop petite, c'est preuve /

qu'elle va bien. Pour les têtes d'obus on en trouve /

a tout instant, seulement on y fait pas cas car /

pour les convoier, bernique. Ce serait le moment /

si on croyait d'être évacué de se procurer des /

souvenir car les boches en battant en retraite ont abandonné /

beaucoup de chose. Et pour être évacué aujourd'hui /

c'est très dure. Ma bronchite ce n'est pas suffisant, /

d'abord jamais je me suis aussi bien porté, je n'y /

pense pas seulement. Je trouve que le temps passe /

assez vite. Il n'y a pas que vous qui devez languir. /

Je recois continuellement des nouvelles de mon /

frère Pierre. Je termine en vous embrassant tous /

bien fort. /

Votre fils et frère. **Genevrier E**

[Verso :]

Correspondance militaire /

Monsieur Genevrier /

Café à Ferréol

par St Anthème

(Puy-de-Dôme)

LETTRE DE PIERRE GENEVRIER À SES PARENTS, 27 OCTOBRE 1915 (1NUM93_088 ET 89)

[Recto :]

Le 27 octobre 1915 /

Mes Chers Parents /

Ne sachant trop que faire je suis de jour /

la Cie [*compagnie*] est l'exercice. Le fourrier est parti en ville /

et moi je suis seul. J'en profite pour vous dire /

que je suis toujours en bonne santé pour le /

moment on se dirait pas a la guerre. Nous /

sommes bien nourrit mais cela nous coute cher /

surtout qu'on nous a diminué notre paye /

de 0,25 par jour. C'est pas une affaire. /

Je pense que vous êtes tous en bonne santé /

que Papa doit être guérit. Avant-hier j'étais /

à la cantine, un poilu avec un bouc vient /

s'asseoir a côté de moi. Il s'appelle Drevet Jean /

c'est un neveu a Chez Carlo. Le fils d'Antonin /

il est a la Cie a coté de moi la 3^{ème}. /

Je recois des nouvelle d'Edouard souvent /

Je termine la visite médicale s'approche, je /

vais conduire les boitieux. /

Votre fils qui vous embrasse tous avec le tonton /

Genevrier

[Verso : deux signatures]

LETTRE DE PIERRE À SES PARENTS, 31 OCTOBRE 1915 (1NUM93_090)

Dimanche 31 Octobre 1915 /

Mes Chers Parents /

Deux mots pour vous dire que je suis en parfaite santé /

et que je passe bien mon temps. Je vais a la priere /

tous les soirs avec un autre sergent de Lille, très religieux, /

nous partons tous les deux hier au soir nous avons pas /

pu nous confesser mais se matin on sait pas oublier /

et nous nous sommes confesser entendu la messe et /

la Communion et à 11 heures grand messe, /

nous de nouveau. En ce moment je vous écris /

l'autre Sent [*Sergent*] est a côté de moi qui lit. Nous /

sommes content tous les deux. Dans cette église les /

messes se succedent de quart d'heure en /

quart d'heures et 3 a la fois. Une belle eglise. /

J'ai recu une carte d'Edouard hier il va bien. /

Je vous quitte pour le moment en /

vous embrassant tous /

Genevrier Pierre

CARTE DE CORRESPONDANCE MILITAIRE DE PIERRE À SES PARENTS, 9 NOVEMBRE 1915 (1NUM93_091 ET 092)

[Recto : correspondance des armées de la République, avec l'adresse]

[à gauche, un peu en travers :]

Genevrier Pierre

14 Chasseurs

2 Cie [illisible]

[Verso :]

Le 9 – 11 – 1915 /

Toujours en bonne santé/

Recevez de votre fils les/

Meilleu[re]s amitiés/

[Signature :] **Genevrier Pierre**

LETTRE DE PIERRE À SES PARENTS, 17 NOVEMBRE 1915 (1NUM93_094)

Le 17 Novembre 1915 /

Mes Chers Parents /

Je viens de recevoir votre lettre du 10 courant /

ou vous me dites que vous êtes en bonne santé, que /

tout va a peu-près. moi tout va bien en bonne santé /

il y a de mauvais moments mais il y en a de très bons, cela /

fait oublier les autres. On se soutient bien entre s/off /

on est bien ravitaillés et bien habillés c'est le 3^{ème} /

complet que je passe. La discipline est un peu sévère /

je la repousse plus loin, il y a des moments je /

me mets en colère mais cela dure pas longtemps. On /

trouve à acheter beaucoup de choses du vin, tous les /

jours on en achette 1 litre a 2, on boit de la goutte /

de temps en temps. J'ai reçu hier des nouvelles /

d'Edouard c'est souvent qu'il m'écrit, il va bien /

aussi. Les photos c'est très mal fait mais en /

ce moment c'est au pas de course, est [et] bien cher. /

Pour le tabac de Papa lorsque j'étais au repos /

il y en avait a volonté mais il vaut pas cher, /

cela vaut pas la peine on pense pas le fumer, /

je fume de l'autre presque tout le temps. /

Ne sachant que faire, une idée me vint de réclamer /

le prés de mon ancien Rment [*Régiment*] il me faut [*illisible*] un /

peu mais c'est de largeur[*illisible*] Ils m'ont répondu /

je vous envoie la lettre si j'accepter j'ai répondu oui /

Je vous quitte pour aujourd'hui, votre fils /

Qui vous embrasse avec le tonton /

Genevrier Pierre

LETTRE D'EDOUARD À SES PARENTS ET À SA SŒUR, 21 NOVEMBRE 1915 (1NUM93_095 ET 096)

[Recto :]

Le 21 N[ovem]bre 1915

[En haut à droite, sur la tranche :] Nous irons peut-être en caserne quelques jours

[Corps de texte :] Bien Chers Parents et Chère Sœur /

Je viens de recevoir aujourd'hui /

une belle et longue lettre de ma /

sœur Jeanne avec beaucoup de /

[*illisible*] qui [m'a ?] passer un bon /

moment. En même temps /

j'ai reçu mon colis que vous /

avez porté à Saint-Jean, contenant /

Saucisson 1Chevrotons 2 Chocolat /

et une petite tranche de jambon. /

Vous ne m'envoyez pas mes effets /

d'hiver, tant que [je] vous les demanderai /

pas. Ce soir avec Michel et /

Claudius, nous avons mangé une /

bonne poule que ce dernier avait /

reçu de ses parents. Chacun son /

tour, demain nous mangeront /

un peu de mon saucisson. /

[Verso :]

On trouve du fromage et /
du beurre a acheter, c'est un peu /
chère mais tant pis. Je me paye /
bien ce que je peux quand je trouve. /
Hier nous avons été aux douches /
et nous avons pris une bonne /
douche intérieure. Je suis toujours /
au même endroit, vous savez, /
a peu près ou toujours dans ma /
belle cabanne. Je ne peux vous dire /
exactement l'endroit, c'est très sévère. /
Alors vous voyez que je ne suis pas /
bien a plaindre, on a ni faim /
ni soif et l'on se fait pas du /
mauvais sang. /
Il faut que je vous réponde aux /
racontars de quand vous me parlez /
de me dire que mon frère Pierre /
a été blai^ssé [*blessé*] la belle blague, il ne /
m'en parle pas a moi. Je crois /
que s'il avait voulu le cacher comme /
vous croyez, il me l'aurait bien dit /
a moi. Je ne vois plus rien pour aujourd'hui /
qu'a vous embrasser bien fort. /
Votre fils et frère qui vous aime. **Genevrier E**

LETTRE D'ÉDOUARD À SES PARENTS ET À SA SŒUR, 22 NOVEMBRE (1NUM93_097 ET 098)

[Recto :]

Le 22 N[ovem]bre 1915 /

Chers Parents et Chère Sœur /

Je suis toujours en parfaite santé et désire de tout /
cœur que vous soyez de même. Mon frère Pierre va /
bien également. J'ai reçu une lettre de lui encore aujourd'hui. /
Mais il ne me parle pas qu'il ait été blessé, il se porte /
admirablement bien. Vous voyez que c'est bien comme /
je vous disais que c'est des blagues. /

Claudius m'a dit que ça ne l'étonnait pas que les /
Mosnier aient fait passer ce bruit, ils sont assez blagueurs. /
Cela m'étonnait beaucoup, surtout qu'il ne m'en parlait pas. /
J'avai déjà écrit à Salanon de Margerie et aux Mosnier /
en question. Nous allons partir dans un village. /
J'ai reçu une carte de Claudius Giraud. Pierre en a /
reçu une aussi. /

Recevez Chers Parents et Chère Sœur /
de votre fils et frère, les amitiées les plus sincères /
Bonjour au tonton /

[Signature :] **Genevrier E**

[à gauche, sur la tranche :] Il y a quelques jours, j'ai vu notre cheval [*illisible*] un tombereau. Il est bien gras et ne boite pas

[Verso : adresse]

[Recto :]

Aux Armées le 23 Novembre 1915 /

Mes Chers Parents /

Je repond de suite a votre lettre 17 écoulé ou vous me /
demander beaucoup d'explications et je vois que vous vous faites de /
la bile pour moi, vous avez tort il faut pas ecouter ce qui se dis /
à l'arrière, on en dis beaucoup trop. Voila l'histoire je suis été [*ai été*] /
toucher au côté une égratignure un éclat d'obus, rien, je voulais pas /
même de pansement, on me conseilla d'aller faire mettre une bande /
j'y fût en cours de route dans les boyaux de communication, j'en /
trouve un de Gumière qui est au génie, je lui dis, il comprit /
que j'étais comme évacuer et il le dit a ceux de Marols, et tout /
cela le 16 Septembre au poste de secours, on me fit un petit pansement /
j'avais rien, je rencontre des amis je reste 2 jours derrière, buvant /
des bons coups a l'œil et je remonte et voila toute l'affaire /
Je releve pas des choses de rien, le lendemain je m'en rappele plus /
Au sujet du cousin de chez Lenod, il peut pas savoir grand-chose, /
de tout ce qu'il dit il y a rien de vrai, nous sommes très tranqu'ils [*tranquilles*] /
soit en reserve ou en 1^{ère} ligne c'est pareil, tout est calme /
mon ordonnance est en train de couper du bois pour nous /
fumer un peu, ce soir il a gelée, a présent le soleil sort, il fait /
pas trop froid. /
Enfin tu me demande Jeanne comment cela se fait que nous /
avons du mobilles [*mobilier*] dans nos cagnats. Cette nuit mon chat était parti /
les salos[*salauds*] ils nous montent sur le portrait, on les tue a coup de fusil. /
Les paysans ont tant laisser les chats les rats et le mobilles /
Aux armées ne veux rien dire je suis toujours au même endroit /
Edouard m'écrit aujourd'hui aussi [*lettre*] datée du 16 il va bien, /

Joseph Teyssot une lettre aussi aujourd'hui il est dans la contrée /

[Verso :]

Maman me demande si je veux un colis, non /
pas maintenant j'ai besoin de rien, comme je /
vous les dis, je saurais vous le dire /
Je vous écris assez souvent écouter mes lettres et ne /
porter pas peine de moi je suis au danger je le sais /
autrement je suis aussi bien que vous peût être mieux /
à 11 heures nous allons déjeuner dans notre cagnat /
nous avons 4 litres à boire, un plat de Légumes /
et deux plats de viandes. Il faut pas que j'oublie /
de vous dire que le matin j'ai lavé ma chemise. /
il faut être rusé de peur qu'elle soit trop blanche /
j'y est [ai] foutu ma cravate bleu pour la passer au bleu /
à présent elle sèche et voilà. /
Je vous quitte pour aujourd'hui /
Toutes les amitiées de votre fils /
qui vous embrasse tous avec le tonton /
Bien le bonjour aux voisins et cousins /

P. Genevrier

LETTRÉ DE PIERRE À SES PARENTS, 28 NOVEMBRE 1915 (1NUM93_101 ET 102)

[Recto :]

Le 28-11-15 /

Mes Chers Parents /
Je veux pas vous en dire bien /
long j'ai froid aux mains, je suis /
en bonne santé. Je vous en /
souhaite autant. Edouard m'a /

écrit ce matin. J'ai répondu de suite /
il va bien aussi. nous sommes plus /
dans nos belles cagnats, un peu a /
côté mais celle-ci sont pas si /
bien, mais on est pas mal quand /
même, il y a beaucoup de neige /
il fait un froid terrible, c'est /
surtout la glace qui nous /

[Verso :]

en fait [*illisible*]. nous sommes /
pas mal nourrit, on boit des /
bons coups quand même /
cela nous fait tout oublier.
Je vous quitte pour /
aujourd'hui les Amitiés /
de votre fils qui vous /
embrasse tous /

Genevrier Pierre

LETTRÉ DE PIERRE À SES PARENTS, 7 DÉCEMBRE 1915 (1NUM93_103)

Aux armées le 7 Décembre 1915 /

Mes Chers Parents /
Cet après midi ne sachant trop que faire, Je me suis /
dis il faut écrire deux mots. Toujours en bonne santé /
se que je vous souhaite a vous comme moi. voila 4 jours /
que nous sommes en reserve, nous sommes bien, pas /
pour bien longtemps mais n'empêche que je m'en fait /
pas du tout je suis bien gobé du Cant [*commandant*] de Cie, cela /
fait que personne me dis rien, du reste ils auraient [*pas*] grand /

chose a me dire. Avant-hier il y avait une messe /
dans une cabane en planches comme au milieu de /
malveillance je connais bien l'aumônier, nous sommes /
bien ensemble lorsque j'aurais besoin de lui et /
qu'il viendrait me voir ou je serais dans les tranchées, /
il est très gentil. Aujourd'hui ce matin j'étais en /
corvée avec 20 chasseurs avec le génie, en arrivant /
a la Cambuse j'ai eu une surprise, un petit /
colis contenant une paire de chaussette, la tante /
de Combronde, je riais tout seul, si elle savait /
comme je m'en fous de la paire de chaussette, /
elle a cru bien faire et a moi comme un air /
de musique si elle nous voyait faire, il y a /
des moment, elle dirait ils sont pas bien malheureux /
avec l'argent on trouve ce qu'on veut. /
J'ai lavé une chemise tout a l'heure et a présent /
autour d'un feu avec beaucoup de fumée je /
m'en vais la faire secher /
Et sur ça, je termine pour aujourd'hui il y a assez /
[à gauche, sur la tranche :]
Votre fils et frère qui vous embrasse tous /
avec le tonton

Genevrier

LETTRÉ D'ÉDOUARD À SES PARENTS, 8 DÉCEMBRE 1915 (1NUM93_104 ET 105)

[Recto :]

Le 8 Décembre 1915 /

Chers Parents /

La santé va toujours à merveille /

Et [je]suis satisfait de vous voir tous de même /
puisque j'ai reçu encore hier votre dernière /
lettre contenant un mandat de 20 frs. /
J'ai reçu en même temps une de /
mon f. Pierre il va bien ainsi et a l'air /
de ne pas s'en faire non plus. Pas plus /
que moi car il faut croire que jusqu' /
aujourd'hui je me suis pas fait du /
mauvais sang, surtout depuis que je suis /
au repos, maintenant nous avons /
touché de bons effets ainsi qu'une /
peau de mouton ou pour mieux dire /
son vrai nom une peau de bique. /
Je n'ai besoin de rien comme vêtements /
ou si vous m'envoyez quelque chose /
rien une paire de chaussettes. /
Nous allons sans doute changer /
encore une fois, mais on ira encore /
je crois dans un village. On ne prend /
pas les tranchées de sitôt.

[Verso :]

Notre compagnie maintenant est /
très bonne, il est vrai qu'elle n'a jamais /
été mauvaise. /
Vous me dites qu'à Ferréol il fait /
moins froid, chez nous c'est pareil. /
Chère sœur si je me rappelle, tu me /
demandais si j'avais reçu mon petit /
livre. Oui j'avais sans doute oublié /

de te le dire. Il fait très bien. /
Je recois bien tout. /
J'ai reçu encore une carte de Cl Giraud /
Je ne vois plus grand-chose a vous /
dire pour aujourd'hui. /
Je vous embrasse tous bien fort /
Ainsi que le tonton /
Votre fils et frère /
Un bonjour de Claudius et Michel /

Genevrier

LETTRE DE PIERRE À EDOUARD, 25 AVRIL 1916 (1NUM93_116 ET 117)

[Recto :]

Le 25 avril 1916 /

Mon Cher Frère /

Je repond a ta carte recu hier ou tu me /
dis que tu est [es]en bonne santé et que tu es pour /
4 jours au repos. Je suis heureux de savoir que tu /
t'en fais pas, tu as raison profites-en. /
Tu sauras me dire si tu peut pas partir /
en permission encore. /
Chez moi tout va bien en parfaite santé. /
Je m'en fait pas non plus. /
Donne bien le bonjour a Claudius /
et a Douce, ton cousin va bien aussi. /
Ton Frère qui t'embrasse et /
qui t'aime /

Genevrier Pierre

[Verso :]

Permission de 4 mois accordée /

au soldat vigoureux de /

la 29eme Compagnie. /

Très bon soldat dévoué pou[r]/

les patrouilles les convois (etc) /

Ce soldat mérite la [peine ?] plus /

que tout puisqu'il est [un] soldat mod[èle] /

Le Capitaine [illisible] /

[Initiales « F. M. » écrites par-dessus la signature « Genevrier »]

[Adresse]

LETTRÉ DE PIERRE À EDOUARD, 9 MAI 1916 (1NUM93_118 ET 119)

[Recto :]

Le 9 Mai 1916 /

Mon Cher Frère /

J'ai reçu hier ta carte lettre bien /

au frère ! heureux de te savoir en bonne /

santé. Mais une chose qui m'étonne /

et que je ne comprend pas, que tu partes /

pas en permission. /

Je suis en parfaite santé tout /

va bien. /

Reçois les Amitiées de ton /

frère qui t'embrasse /

[Signature :] **Genevrier Pierre**

PS : J'ai reçu aussi un colis de M. J'oubliais /

de te le dire /

[Verso :]

F. M. /

Monsieur Genevrier Edouard/

286eme [R égiment d'Infanterie]/

22eme Cie/

Secteur Postal 181/

CARTE DE CORRESPONDANCE DES ARMÉES DE LA RÉPUBLIQUE, DE PIERRE À SES PARENTS, 1^{ER} JUIN 1917 (1NUM93_120 ET 121)

[Recto : adresses]

[Verso :]

Le 1^{er} Juin 1917 /

Mes Chers Parents /

Toujours en bonne /

santé tout va bien /

rien de nouveau /

J'ai eu des nouvelles /

du petit permissionnaire /

rentré hier. /

Je vous embrasse tous /

P Genevrier

LETTRE DE PIERRE À SES PARENTS, 8 JUIN 1917 (1NUM93_122 ET 123)

[Recto :]

Le 8 juin 1917/

Mes Chers Parents /

Voila 3 jours que je suis en ligne /

tout va bien. Le secteur est un peu agité /

mais en revanche, il y a des belles cagnats /

boches qu'on leur a pris il y q.q. temps. /

Je suis dans une, a environ 8 a 9 mètres /
sous terre. Il fait bien frais c'est le seul /
inconvenient. Dans cette cave je m'aperçois /
pas de la chaleur. Il y a une chambre /
en terme militaire 3 m au carré sur /
2 m de hauteur, comme ameublement une /
petite table, un banc, un lit de camp, un /
poêle et une belle glace, un autre inconvenient /
c'est qu'il me faudrait un épicier pour me /
tenir des bougies. Souvent je me couche /
la nuit on fait des travaux. Mes hommes /
tous a une 30 de metres de moi. /
Je sort de casser la croute, les aliments /
tout froids et a present je m'en vais /
allumer une pipe, ma canne ? je vais /
partir faire une découverte dans les /
souterrains, ma decouverte sera peut etre /
de trouver q.q. Boches[illisible] dans un coin /
se sera pas par la vue que je crains de le /
trouver et comme cela on vit en philosophe /

[En haut, à droite, légèrement de travers :]

Je vous /
raconte des /
blagues./
Pour aujourd'hui/
Je vous embrasse tous /
[Signature :] **Pierre**

[Verso : Adresse à Ferréol]

LETTRE DE PIERRE À SA SŒUR, 13 MARS 1918 (1NUM93_124 ET 125)

[Recto :]

Le 13 Mars 1918 /

Ma Chère Sœur /

Je repond a ta carte lettre du /

2 Mars ou je vois que la /

santé est toujours parfaite, chez moi /

aussi tout va bien. Soyez sans /

inquiétudes ni de l'un ni de l'autre /

Tu me cause du saucisson. Tu me dis /

qu'il m'attendait. oui tiens d'une /

drole de façon. lui m'attendant mais /

le sauci était parti , enfin nous /

nous sommes amuser un moment /

il était content. Celui qui a suivi /

un cours a ma place c'était bien /

forcé d'en envoyer un autre, puisque /

j'étais absent il n'en ai [est] rien /

tout va bien pour aujourd'hui /

[En haut à droite] : Je te joins/

des vues

[Verso :]

Je vous embrasse/

Tous avec le Tonton/

Votre fils et frère/

Pierre /

Le Bonjour aux Cousins

LETTRE DE PIERRE, NON DATÉE (1NUM93_133 ET 134)

[Recto :]

Cette nuit, j'étais de /
ronde pour voir si les sentinelles /
faisaient leur métier ils ont /
voulu tirer mais je leur en est [ai]/
fait envoyer aussi. Enfin /
dans un moment la soupe /
va venir, sans compter que /
j'ai pas bien faim, cette /
nuit j'ai bouffer la moitié /
d'une tablette de chocolat et /
ce matin une boite de /
sardine. Nous nous sommes /
un peu débarbouiller et /
on a fait la chasse au poux /
moi j'en est [ai] encore pas vu /
mais cela viendra. /
Je vous quitte pour aujourd'hui. /
Toutes les Amitiees de /
votre fils et frère qui vous /
embrasse tous avec le tonton /

[Verso :]

Bien des choses aux cousins /

[Signature :] **Genevrier Pierre**

[1^e page]

Le Puy 24 Mars 1915/

Chers Parents /

Je répond à vos deux lettres /

que j'ai reçu en même temps /

le mandat. Vous m'apprenez que /

mon frère Pierre est malade /

il faut esperé que ce ne sera /

pas grave car vous ne devez /

pas être sans travail. Le tonton /

Louis au lit. Et moi quoique /

étant à l'infirmierie je suis tout /

de même en bonne santé, /

mais je suis sur le point de sortir /

Je peux dire que je passe /

[Double page, page de gauche]

du beau temps. Je suis tout a /

fait rentrer. On ne fait absolument /

rien mais voila ils nous la /

font sauter. /

La lettre que le frère Pierre /

m'a envoyé m'a bien fait plaisir /

en apprenant ce petit secret. /

S'il est malade, il ne pourra /

donc pas aller de noce du fils Chanlet /

Vous me repondrez de suite pour /

me dire s'il va mieux. Je voudrais /

recevoir de ses nouvelles tous les /

jours. Vous auriez bien besoin /
que j'y sois pour vous aider un peu /
surtout pour faire la tournée, /
heureusement que vous ne la faites que /
tous les deux jours /
Plus grand-chose à vous dire /
pour le moment. /

[*Double page, page de droite*]

Je termine en vous embrassant /
tous bien fort. /
Vous embrasserez bien la sœur Jeanne /
Pour moi. /
Votre fils et frère qui pense /
a vous souvent. /

Eduard Genevrier

LETTRE D'EDOUARD À SA SŒUR, 26 JUIN 1917 1(NUM93_140)

26 Juin 1917/

Chère Sœur /
J'ai lu ton cahier en cachette pendant /
que tu dormais. Il m'a fait pleurer un peu /
mais j'ai voulu le lire en entier quand-même. /
Il est très bien et a beaucoup de mérite. /
Continu et conserve le. Pour pouvoir /
nous le lire en famille après la guerre /
J'ai beaucoup de félicitations à te faire. Je /
n'aurai jamais cru que tu sois [*aie*] été si forte /
et courageuse. Tu a su te surmonter les /
moments de découragements. Tu as consolé /

les Parents. Tu as remplacer tes deux frères /

a la maison. Tu as puiser dans la prière /

la force et le courage, oublier les ennuis /

Continue ma Chère Sœur, sois forte /

Dieu nous garde /

[La lettre n'est pas signée, mais l'écriture est celle d'Edouard]

PHOTO DE PIERRE (1NUM93_141 ET 142)

[Légende au dos, presque effacée :] Genevrier Pierre à Ferréol/

C[ommu]ne La Chaulme/

Puy-de-Dôme

PHOTO DE LA FAMILLE GENEVRIER (1NUM93_143 ET 144)

[Légende au dos, écriture plus récente :]

Famille Genevrier-Ferréol /

Assis : Jean Pierre 1862-1937 /

Marie Clémentine né 1862/

1932/

Debout leurs 3 enfants /

en militaire Pierre -1887-1958 /

en civil Edouard- 1891 1959 /

leur sœur Jeanne